MAGASIN

THÉATRAL,

CHOIX DE PIÈCES NOUVELLES

JOUÉES SUR TOUS LES THÉATRES DE PARIS.

THEATRE DES VARIETES.

Mme ET M. PINCHON,

Vaudeville en un acte.

PARIS.

MARCHANT, EDITEUR,

BOULEVART SAINT-MARTIN, 12;

BRUXELLES.

A LA LIBRAIRIE BELGE-FRANÇAISE, MONTAGNE DE LA COUR.

CATALOGUE PAR VOLUMES DU MAGASIN THÉATRAL.

PRIX DU VOLUME : 6 FRANCS.

PREMIER VOLUME.		DEUXIÈME VOLUME.		TROISIÈME VOLUME.		QUATRIÈME VOLUME.	
L'Homme [illegible], d. 5 a.	8	Thérèse, com.-v. 1 a.	4	Les [illegible], v. 1 a.	8	[illegible]	[illegible]
La [illegible]	4	[illegible] de la Julien, c.-v.	4	[illegible], v.	4	La [illegible], v. 2 a.	[illegible]
Le Roy [illegible]	4	La [illegible], vaud. 5 a.	8	[illegible]	4	La Comtesse [illegible]	[illegible]
Le Sauveur, com. 5 a.	8	[illegible]	8	La Sœur de Pandore, dr.	8	[illegible]	[illegible]
Les [illegible] anglais, mél.	4	Le Bal des [illegible], v.	4	[illegible]	4	[illegible]	[illegible]
[illegible]	4	Les Chansonniers, com.	4	[illegible]	4	La Famille [illegible],	[illegible]
Le Sort [illegible] Pavart, m.	4	[illegible] l'empailleur, v.	4	[illegible]	4	en 5 a., par M. [illegible]	[illegible]
Le Château [illegible], v.	4	L'Aquilette [illegible], v. hist.	4	[illegible]	8	Mortin, dr. 5 a.	[illegible]
L'Amitié d'une jeune fille, m.	8	Les Ma'-Contents de 1579, d.	8	[illegible]	8	La [illegible], 1 a.	[illegible]
Le [illegible] Comédien, com. 1 a.	4	Les Contes [illegible] de me, v.	4	La [illegible], c.-v.	4	Monsieur [illegible], v.	[illegible]
Le Fils de Nanon, dr. 3 a.	8	Le Dernier de la famille, c.-v.	4	Prêtez-moi 5 fr. m'il.	8	Le Fuit [illegible], v.	[illegible]
Le Prix de vertu, com.-v.	4	L'Apprenti, vaud. 1 a.	4	Un Caprice de femme, op.-c.	4	La Filature, v. 3 a.	[illegible]
Le Cure Merino, dr. 3 a.	8	Le Trèfle bleu, c.-v.	8	L'Impératrice et la Juive, r.	8	Le Maréchal [illegible]	[illegible]
Le Mari d'une Muse, com.-v.	4	Sylvous, v. 2 a.	8	Le Capitaine de vaisseau, v.	8	L'Idiot, com.-v.	[illegible]
Flore et Zéphir, f.-v. 1 a.	4	Une Aventure sous Charles IX	8	Les Sept péchés capitaux, v.	4	Les Trois Nationalités	[illegible]
Le Dernier [illegible], com.-v.	4	[illegible], op.-com. 4 a.	8	Le Jésuite [illegible], drame fantastique	8	Le Mari de la [illegible]	[illegible]
La Cinquième de sa femme, c.	4	Turlaf-le-Penaud, v. 1 a.	4	Deux Femmes contre un homme	4	Lord Byron à Venise	[illegible]
Les 4 Ages du Palais-Royal	8	Artiste et artisan, c.-v.	4	Le Sentimentale, d. 4 a.	8	La Vie de Napoléon	[illegible]
Juliette, [illegible] 3 a.	8	L'Aspirant de marine, op.-c.	4	[illegible]	8	La Vieille Fille, [illegible]	[illegible]
Une Dame de l'[illegible], c.-v.	4	Un Ménage d'ouvriers, c.-v.	4	La Frontière de Savoie, v.	4	[illegible]	[illegible]
La Paysanne de [illegible] v.	8	L'Interprète, c.-v. 1 a.	4	Les Deux bonnes, [illegible]-v.	4	[illegible]	[illegible]
Un Soufflet, com.-v. 1 a.	4	Un Enfant, drame en 4 a.	8	La Tante [illegible], v. 1 a.	4	Le Fort-l'Évêque, v.	[illegible]
Les Liaisons dangereuses, dr.	8	Le Capitaine [illegible], c.-v.	4	Charles [illegible] la Jésuitesse	8	La Rançonneur, v.	[illegible]
Le Doigt de Dieu, dr. 1 a.	4	La Tour de Babel, revue-[illegible].	4	Deux [illegible], c.-v.	4	La [illegible]	[illegible]
La Fille du Cocher, c.-v.	4	La Nappe et le Tablier, c.-v.	8	Jacquemin roi de France, c.-v.	8	[illegible], v.	[illegible]

CINQUIÈME VOLUME.		SIXIÈME VOLUME.		SEPTIÈME VOLUME.		HUITIÈME VOLUME.	
Un de plus, c.-v. 3 a.	8	Marino Faliero, tr. 5 actes,		Frétillon, v. 5 a.	8	Fleurette, dr. 3 actes	[illegible]
L'Ambitieux, c. 3 a.	8	par C. Delavigne.	8	La Femme qu'on n'aime plus.	4	Anacharsis, v. 1 acte	[illegible]
Le Procès du maréchal Ney.	4	Napoléon, par Al. Dumas.	8	1834 et 1835, revue en p. 1 a.	4	La Traite des Noirs, dr.	[illegible]
Une Passion, v. 1 a.	4	Charlotte, dr. 5 a.	8	Le Tapissier, com. 3 a.	8	Manette, com.-v. 1 acte	[illegible]
Estelle, c.-v. 1 a.	4	Les Enragés, tabl. villageois.	4	La Fille de l'Avare, v. 2 a.	8	Karl, drame 4 a	[illegible]
Antony, d. 4 a. par A. Dumas.	8	Angèle, d. 3 a. par A. Dumas	8	L'Autorité dans l'embarras,	4	La Croix d'Or, c.-v 2 a	[illegible]
Mari de la Veuve, com.-vaud.		L'Homme du monde, d. 3 a.	8	Dolly, dr. 3 actes.	4	Un Père, mél. 3 a.	[illegible]
par Alexandre Dumas.	4	Les Roues, v. 3 a.	8	Les Chaufferurs, mél. 3 a.	8	Le Vendu, tabl. [illegible] 1 a	[illegible]
Mar-Gull, m. 4 a.	8	Thérèsa, d. 5 a. par A. Dumas	8	Les Deux Nourrices, v. 1 a.	4	Jeanne de Flandre, [illegible]	[illegible]
Gilette de Narbonne, v. 3 a.	8	Le Conseil de révision, v. 1 a.	4	Les Pages de Bassompierre,	4	L'Ile de Crozey, com.-v	[illegible]
Les Enfans d'Édouard, d. 5 a	8	La Chambre Ardente, d. 5 a.		Au Clair de la Lune, v. 3 a.	8	Une Chaumière et son cœur	
Mad. de Egmont, c. 3 a.	8	par MM. Melesville et Bayard	8	Carinelli, com.-lyr. 3 a.	8	par M. Scribe.	[illegible]
Catherine Howard, dr.	8	Coëffon III, c.-v. 1 a.	4	La Nonne Sanglante, d. 5 a.	8	Cornaro, parodie d'Angelo	[illegible]
La Prima Dona, v. 1 a.	4	Le Moine, dr. 4 a.	8	Marmitons et Gds Seigneurs,	4	Une Camarade de pension 3 a	[illegible]
Être aimé ou mourir, c.-v.	4	Reine, Cardinal et Page, v.	4	La Marquise, op.-c. 1 a.	4	Cromwell, dr 5 actes.	[illegible]
Une Mère, dr. 2 actes.	8	Les Jours grassous Charles IX,		Fich-Tong-Kang, v. 1 a.	4	Marais Pontins, v. 2 a	[illegible]
Charles VII, par A. Dumas	8	v. 3 a.	8	Les Cants jaunes, v. 1 a.	4	Mathilde, com. 3 a.	[illegible]
Mademoiselle Marguerite.	4	Père et Parrain, v. 2 a.	8	Mon ami Polyte, v. 1 a.	4	Ombre du mari, v. 1 a.	[illegible]
Etienne et Robert, v.	4	Jeanne Vauhernier, c. 3 a.	8	Le Cheval de Bronze, o.-c. 3 a	8	Amour de Faublas, [illegible]	[illegible]
Bouffon du prince, 2 a.	8	Les Deux Divorces, c.-v. 1 a.	4	Les Beignets à la Cour, c. 1 a.	4	Porte-Feuille, op.-c. 3 a	[illegible]
La Consigne, c.-v. 1 a	4	Indiana, dr. 5 parties.	8	Le Père Goriot, v. 2 a.	8	On ne passe pas, v. 1 a.	[illegible]

NEUVIÈME VOLUME.		DIXIÈME VOLUME.		ONZIÈME VOLUME.		DOUZIÈME VOLUME.	
La Femme et [illegible]	4	Un Roi en vacances, v. 3 a.	8	La Femme du [illegible], tabl.	4	[illegible], c.-v. 2 a.	[illegible]
[illegible], op.-c. 1 a.	4	Madeleine Fériquet, v. 2 a	8	Zaïre [illegible], [illegible] 4 a.	8	M. et Madame [illegible]	[illegible]
Me Vidocq [illegible] 1 a.	4	L'Aumônier du regiment, 1 a	4	La Fille de Cromwell, v.	4	Les Chantres de [illegible]	[illegible]
Ma Prévoyance [illegible] 1 a.	4	L'Octogénaire, c.-v. 1 a.	4	[illegible], par [illegible] en 5 pièces	8	La Fille de la Favorite, v. 2 a.	[illegible]
A la [illegible], com. 1 a.	4	Cherubin, c.-v. 2 a.	4	La Sonnette de Nuit, c. v. 1 a.	4	L'Ami de ne pas [illegible]	[illegible]
[illegible] drame en 4 a	8	Comte, op.-bouffon, 2 a	8	Une Leçon anglaise, c.-v. 2 a.	8	me, com.-vaud. [illegible]	[illegible]
Mme [illegible]	4	Tessier et le Perron, v. 1 a.	4	La Mémoire d'un père, 1 a.	4	Couche, c. v. 1 a.	[illegible]
Fille [illegible], c.-v. 2 a.	8	La Pêche, v. 1 a.	4	La Folie de Cagliostro, v.	4	Clémentine, c. v., 1 a.	[illegible]
[illegible]	8	Un Mariage sous [illegible] v. 2 a	8	Paris dans la Comète, revue.	4	Cal Mas, c.-v. 3 a.	[illegible]
[illegible]	4	La Pension mairie mariée, c.-v.		Infidélités de Lisette, v. 3 a.	8	Jérusalem de [illegible]	[illegible]
Les Deux [illegible]	4	par MM. Scribe et Varner.	8	Aurélie, dr. 4 a.	8	Le Prévôt de Paris, [illegible] 3 a	[illegible]
La [illegible]	8	[illegible] en de Salmon, 1 a.	4	Valentine, dr.-v. 2 a.	8	Renaudin de Caen, v. 2 a	[illegible]
Le Gendre [illegible], vaud.		La Marraine raisonnable, c. 1 a.		Coquelicot, v. 3 a.	8	Chut! comédie-[illegible] 2 a.	[illegible]
en 5 actes.	8	par M. Ancelot.	4	Plus de loterie, v. 1 a.	4	par M. Scribe.	[illegible]
[illegible]	8	La Tireuse, c. v. 1 a	4	Pensionnat de Montereau.	4	Héloïse et Abélard, dr. 5 a.	[illegible]
Mari [illegible]		[illegible] voyage	4	Fille n'est plus, v. 1 a.	4	La Laide, c.-v. 3 a	[illegible]
Les [illegible]	8	La Pension de [illegible] vendre, v.	4	Acteon, opéra-comique 1 acte,		L'Enfant de Faublas, v. 3 a	[illegible]
[illegible], 3 a	8	La Tête de [illegible] d. 3 a.	8	par M. Scribe.	4	L'Ingénieur, dr. 3 a.	[illegible]
Plus de [illegible] v. 2 a		[illegible], dr.	8	La Folie, dr. 3 a.	8	Changement de [illegible] v. 2 a	[illegible]
Les Créoles, com.-vaud. [illegible]		La Sonnette impériale, v.	8	Le Gamin de Paris, c. v. 2 a.	8	par MM. Dumanoir et [illegible]	[illegible]
2 actes.	8	[illegible], 2 actes	8	Le Transfuge, dr. 3 a	8	Les Chaperons blancs, op.	[illegible]
Pauvre Jacques, com.-v. 1 a.	4	[illegible], c.-v. 1 a.	8	Sous la Lune, vaud. 1. a.	8	en 3 a., par M. Scribe.	[illegible]

Théâtre II 046

SCÈNE XIX.

MADAME ET MONSIEUR PINCHON,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Bayard, Dumanoir et Dennery,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 5 AVRIL 1838.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
MONSIEUR PINCHON. . . .	M. VERNET.	DUROSEL, directeur de la poste aux lettres	M. SERRES.
MADAME PINCHON.	Mlle JENNY VERTPRÉ.	MULOT, garçon de ferme . . .	M. HYACINTHE.
PÉRINE, leur nièce..	Mlle OLIVIER.	ÉLECTEURS.	
CHRISTOPHE, jeune charron.	M. ADRIEN.		

La scène se passe dans la ferme de Pinchon.

La mise en scène est indiquée en tête de chaque scène ou par des notes au bas des pages; le premier personnage inscrit tient la droite de l'acteur.

Le théâtre représente l'intérieur d'une ferme. Deux portes au fond; celle de gauche donne dans la cour, celle de droite conduit au dehors; à gauche de l'acteur, la chambre de Pinchon; à droite, un buffet.

SCENE PREMIERE.

CHRISTOPHE, PÉRINE, *en costume de travail.*

PÉRINE, *entrant par la gauche.*

Oui, ma tante, oui, soyez tranquille, le déjeuner sera prêt!

CHRISTOPHE, *entrant par la droite.*

Oui, indigne! je dis que c'est indigne, et qu'on ne se moque pas d'un honnête homme comme ça!...

PÉRINE.

A qui en avez-vous donc, monsieur Christophe?

CHRISTOPHE.

Eh!...c'est mamselle Périne!... bonjour, mamselle Périne... comment que ça va, mamselle Périne? bien, tant mieux, et moi itou... ça ne va pas mal, je vous remercie.

PÉRINE

Il n'y a pas de quoi, monsieur Christophe... mais pourquoi donc que vous étiez de mauvaise humeur, en entrant?

RISTOPHE.

Ah! tiens, c'est juste! en vous voyant je l'avais déjà oublié!

PÉRINE.

Vous êtes bien bon!... mais enfin...

CHRISTOPHE.

Dam! mamselle, c'est qu'en passant par là, près du café des Trois-Merles, où ils sont un tas de fainéans, avec leur queue de billard d'une main, et leur petit verre de l'autre, j'ai été indigné d'entendre comme ils se moquaient de ce pauvre Pinchon.

PERINE.

De mon oncle!

CHRISTOPHE, *remontant la scène.*

Oui, c'est un brave et honnête homme, M. Pinchon! un fermier qui vaut mieux dans son petit doigt qu'eux tous depuis leurs talons jusqu'à leurs oreilles.

PERINE.

Mais qu'est-ce qu'ils lui ont donc fait, à mon oncle?

CHRISTOPHE.

Est-ce que je sais!... quelque mauvaise farce encore!... avec ça que pour l'élection du maire, tout le village est assemblé!... il y a surtout ce gros faquin du Durosel, le directeur de la poste aux lettres de l'endroit, parce que c'est un fonctionnaire public, ça se donne des airs!... Moi, je ne suis qu'un charron; mais je ne voudrais pas changer avec toi, animal!...

PÉRINE.

Ah! vous lui en voulez, à M. Durosel.

CHRISTOPHE.

C'est possible, je ne dis pas!.. il est toujours à cancaner à l'encontre de nos jolies filles!.... il fait la roue auprès d'elles; avec son air content, on dirait que ce n'est que pour lui que le four chauffe!... flâneur, va!... c'est qu'il ne fait rien!

Air *de la Famille de l'apothicaire.*

Ces grugeurs a gros traitement,
Qui sont a leur post' pour la forme,
Dieu! si j'étais l' gouvernement,
Comme j' les mettrais à la réforme!

PÉRINE.

Qui donc remplirait dans l' pays
Tout's les plac's?...

CHRISTOPHE.

Je suis just', mamselle:
J'en donn'rais à tous mes amis,
Et j' prendrais pour moi la plus belle!

A bas le Durosel!... avec ça, qu'il est laid! (*se fâchant.*) Oui, il est laid!...

PÉRINE.

Pardine! je le sais bien.

CHRISTOPHE.

Oh! vous le savez bien!... et pourtant il vient rôder par ici, et vous le laissez faire... car enfin vous êtes une brave fille, voilà le moment où c' que vous allez sauter le pas du mariage... ça donne des idées... *soupirant* ça en donne à tout le monde!

PÉRINE.

Oh! comme vous dites ça, monsieur Christophe!...

CHRISTOPHE.

Dam! mamselle Périne, c'est que je suis de tout le monde... mais vous n'aimez peut-être pas l'état de charron!...

PÉRINE.

Au contraire... c'est-à-dire je n'ai pas d'opinion là-dessus, monsieur Christophe. Vous en avez parlé à mon oncle et moi aussi; mais ça regarde ma tante Pinchon.

CHRISTOPHE.

Tiens!... et vous donc!... c'est drôle comme elle mène tout le monde ici, cette petite commère-là!... depuis son mari jusqu'à ses poules, on dirait que tout ça ne vit, tout ça ne remue qu'avec sa permission!... lui surtout, il en est bête!...

PÉRINE.

Et ça ne fait qu'augmenter tous les jours, c'est vrai... ma tante Pinchon a commencé par le mener tout doucement, c'était bien!... il n'y avait rien à dire, c'était d'un bon ménage... mais peu à peu il a pris l'habitude de se laisser faire tout-à-fait, si bien qu'à présent on se moque de lui, on n'obéit qu'à elle, et quand dans le pays il y a un homme qui se laisse mener, qui n'est pas le maître, on dit:

AIR: *Comme il m'aimait.*

C'est un Pinchon,
L' mari qu'on mène à la baguette,
C'est un Pinchon!

CHRISTOPHE.

C'est un Pinchon!
Quelqu' fois ça prend un autre nom...
J'en sais plus d'un dont on répète,
En le regardant à la tête:
C'est un Pinchon!

On entend chanter.

PÉRINE.

Ah! voilà M. Durosel!

CHRISTOPHE.

Encore!... mais je suis là!..

SCÈNE II.

CHRISTOPHE, DUROSEL, PÉRINE.

DUROSEL, *chantant.*

Enfant chéri des dames,
Connu par tous pays...

Eh! c'est notre petit charron... bonjour, mon garçon!...

Fort bien avec les femmes...

Votre serviteur, mon petit cœur...

Mal avec les maris!

Où donc est M. Pinchon?.. est-ce qu'il n'est pas encore rentré?... ah!.... ah!... ah!.. pauvre cher homme!...

CHRISTOPHE, *à part.*

Comme il dit ça!... ils lui ont joué un tour, c'est sûr!...

PÉRINE.

Il n'y a que ma tante à la maison, monsieur Durosel.

DUROSEL.

Madame Pinchon, tant mieux! quand je cherche monsieur, j'aime autant trouver madame... (*Riant.*) Eh! eh! j'adore les femmes, moi... je suis un homme à femme, un véritable miroir à femme! à preuve qu'elles sont toutes à mirer leurs yeux dans mes yeux... (*Montrant Périne qui le regarde.*) Eh! tenez, elle mirait!

PÉRINE.

Moi?... par exemple!...

DUROSEL, *à part, regardant Périne.*

Elle est gentille la petite... avec une dot ça m'irait comme une paire de gants de castor, ou n'importe quoi.

CHRISTOPHE.

Si vous les aimez tant les femmes, pourquoi que vous ne vous mariez pas?

DUROSEL, *regardant Périne.*

Je ne dis pas non, nous verrons plus tard, quand les orages du cœur seront passés... (*Regardant Périne.*) Et dans ce cas, il y a ici... (*A part.*) Elle baisse les yeux!...

CHRISTOPHE, *à part.*

Comme il la regarde!...

DUROSEL.

Mais, en attendant, on est aimable, on séduit, on aime... Dieu, l'amour! j'en sèche sur pied... l'amour et les farces, je ne sors pas de là.

PÉRINE.

Vous sèchez, vous sèchez!... il n'y paraît pas trop!

DUROSEL.

C'est le bureau qui me soutient... quand on est directeur de la poste d'une commune aussi conséquente, et qu'on est toute la journée assis dans un fauteuil non rembourré, ça vous mortifie et vous engraisse au physique; mais le moral souffre, et de ce côté-là je dépéris, je viens à rien!... l'esprit n'y est plus.

CHRISTOPHE.

C'est donc ça!...

DUROSEL.

Vous me direz que ce n'est pas Pinchon qui me le rendra!... ah! ah! ah!... Mais quand je viens ici, je me sens plus gai, plus éveillé... (*Regardant Périne.*) Il y a des femmes!... et puis cette petite fermière qui parle, qui crie, qui commande, qui mène tout le monde, à commencer par son jobard de mari, ça me fait plaisir à voir, ça m'amuse, ça m'émoustille!... son air agaçant, son œil vif, sa taille qui frétille, tout cela m'agite les nerfs, me fait battre le cœur, je n'en dors pas.... ou bien je fais les rêves les plus coquins!... tais-toi, gros scélérat!

PÉRINE, *montrant une lettre qu'il tient.*

C'est peut-être pour ça que vous lui apportez une lettre.

DUROSEL, *un peu déconcerté.*

Ah! vous vous êtes aperçue... c'est vrai... une lettre.. une lettre de la poste. Je crois qu'elle ne sera pas fâchée de la tenir de ma main, de ma blanche main... Avez-vous quelquefois remarqué ceci?... (*Il étend les doigts.*) Main grasse et potelée... (*se rengorgeant*) main de Napoléon! tous les conquérans ont de belles mains.

CHRISTOPHE, *à part.*

Il me fait bouillir! il me fait bouillir!

DUROSEL.

Aussi, pendant le voyage qu'elle vient de faire à Paris, je sentais qu'il me manquait quelque chose. J'étais comme ce pauvre Pinchon quand sa femme n'est plus là! un corps sans ame, un beau corps sans ame! Mais la voilà revenue, et elle m'a fait prier de venir la voir ce matin!

Chantant avec fatuité.

Quand on attend sa belle...

CHRISTOPHE, *l'imitant.*

Tiens; mais moi aussi, elle m'a fait dire de passer.

DUROSEL.

Bah! vous aussi? Oh! c'est pour réparer quelque charrue, charron.

On entend le bruit d'un soufflet fortement appliqué.

PÉRINE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

DUROSEL.

Un soufflet!

CHRISTOPHE.

C'est de madame Pinchon.

SCENE III.

LES MÊMES, MULOT; *ensuite* Mme PINCHON.

MULOT.

Oh! la! la! oh! la! la!

CHRISTOPHE.

C'est ce pauvre Mulot!

DUROSEL.

Tu l'as reçu?

MULOT.

Je crois ben: je n'en vois plus clair!

CHRISTOPHE.

La v'là! sauve toi!

Mme PINCHON, *entrant.*

AIR: *La reine des fous* (Mlle Pujet).

Travaillez tous,
Et filez doux,
Car je suis votre maître à tous!
Travaillez tous,
Et filez doux,
Car je suis votre maître à tous!
Quand j'ordonne, sans qu'on murmure
Je veux qu' chacun marche droit!

Mulot, Durosel, Mme Pinchon, Christophe, Périne.

Je suis, du moins on l'assure,
La meilleur' tête de l'endroit!
En reine, je parle ferme
A tous ces paresseux-là...
Mon royaume, c'est ma ferme!
Et mon sceptre... (*levant la main*) le voilà!
Dépêchez-vous,
Et filez doux, etc.

Quand je passe dans l' village,
On dit: V'là madam' Pinchon!
Ils vienn'nt tous me rendre hommage,
Et plus d'un vient sans façon,
Me roucouler sa tendresse,
Et me dir' d'un air câlin:
Allons, soyez ma maîtresse!
Moi, j' réponds en l'vant la main:
Apaisez-vous,
Et filez doux.

DUROSEL.

Je crois bien! Aussi je suis à vos pieds, à vos scélérats de petits pieds!

Mme PINCHON.

Ah! bonjour, voisin, bonjour. (*A Mulot.*) Eh bien! ce foin, est-il rangé, paresseux, gourmand!

MULOT.

Dam! la bourgeoise, c'est M. Pinchon qui m'a commandé...

Mme PINCHON.

Et depuis quand est-ce M. Pinchon qui commande? Il parait qu'en mon absence tout a bien marché! on a pris de bonnes habitudes! (*Voyant Périne causer à gauche avec Chistophe.*) V'là mam'selle ma nièce qui jabotte plutôt que de préparer le déjeuner. Nous déjeunerons demain, n'est-ce pas?

PÉRINE.

J'y vais, ma tante, j'y vais!

Mme PINCHON*.

Et ce grand nigaud, à qui j'avais ordonné de ranger le foin, je le trouve, vous ne devineriez jamais où? dans un pot de raisiné, jusqu'au menton! Gourmand!

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!

Mme PINCHON.

Et Pinchon! je vous demande un peu où il est, ce qu'il fait, ce qu'il devient?

PÉRINE, *qui est en train de mettre la table, s'approchant.*

Il est à la petite ferme.

Mme PINCHON.

Hein? qu'est-ce que c'est? qui est-ce qui vous parle? Mettez donc votre couvert!

DUROSEL.

Vous avez fait bon voyage, voisine?

Mme PINCHON.

Mais oui, pas mauvais; je viens d'être marraine de la fille de Bertrand, un bijou d'enfant, qui ressemble à la famille... de mon côté.

DUROSEL.

Dieu! que j'aurais voulu être votre compère!

* Mulot, Mme Pinchon, Durosel, Christophe, Périne *dans le fond occupée à la table.*

Mme PINCHON.

Tiens, vous n'êtes pas dégoûté, tout de même.

CHRISTOPHE.

Et vous nous rapportez des dragées, madame Pinchon?

Mme PINCHON.

Pardine! Demande à Mulot: il vient d'en recevoir.

MULOT.

Je crois bien! c'est encore chaud.

Mme PINCHON.

Et qu'est-ce qu'il fait là? il devrait déjà être a la grange pour tout disposer, tout mettre en ordre.

MULOT.

J'y vas, la bourgeoise, j'y vas.

Il sort.

Mme PINCHON*.

Il n'y a pas de temps à perdre, notre grange est la plus belle salle du pays; c'est là que tous les notables du village doivent se réunir, au milieue de la paille et du foin.

DUROSEL.

Pour déjeuner?

Mme PINCHON.

Hein? méchant! toujours le même: plus d'esprit qu'il n'est gros!

DUROSEL.

Eh! eh! eh! toujours farceur, riant et pinçant.

Il lui prend la taille.

Mme PINCHON, *lui donnant un soufflet.*

Aïe!

DUROSEL, *recevant le soufflet.*

Oh!

CHRISTOPHE.

Gare! il en pleut ce matin.

Mme PINCHON.

Ma foi, tant pis! c'est vrai, il a toujours les mains au bien des autres.

DUROSEL.

Quatre-vingt-trois chandelles! Ah! prenez garde, madame Pinchon, prenez garde, nous aurons un duel ensemble, et sans témoins! Eh! eh! eh!

Mme PINCHON.

Ah çà! vous autres, parlons sérieusement, si c'est possible.

DUROSEL, *se frottant la joue.*

Sérieusement! il me semble que ça n'a pas mal commencé.

Mme PINCHON.

Puisque je vous ai là, sous la main, approchez que je vous parle.

DUROSEL.

pas de trop près, hein?

Mme PINCHON.

Il s'agit d'affaires publiques, d'affaires d'état.

CHRISTOPHE.

Bon! nous allons causer politique.

* Durosel, Mme Pinchon, Christophe.

Mme PINCHON.

Voilà ce que c'est. On se réunit aujourd'hui dans notre grange, non pas pour déjeuner, mais pour élire un maire à la place de Gros-Jean, qui est devenu mort.

DUROSEL.

Il a eu tort!

CHRISTOPHE.

Voilà huit jours qu'on intrigue pour ça.

DUROSEL.

Quand je suis sorti du café des Trois Merles, on faisait une liste de canditats, et on se disputait pour savoir lequel on flanquerait en tête.

Mme PINCHON.

Lequel! Ce n'est pas bien difficile à trouver! me voilà!

CHRISTOPHE.

Vous!

DUROSEL.

Ah! bah! ah! bah! vous voulez être maire, maire! Fallait donc le dire plustôt, il n'y avait pas besoin du corps des notables pour ça!

Il rit.

Mme PINCHON.

C'est pourtant eux que ça regarde!

CHRISTOPHE.

Bah! vous voulez être sérieusement...?

Mme PINCHON.

Tiens, pourquoi pas? dans la personne de M. Pinchon, s'entend!

CHRISTOPHE.

Ah! oui, ah! oui.

Mme PINCHON.

J'ai rêvé mairie toute la nuit. Je voyais Pinchon salué, respecté, écharpé; et, en me réveillant, je me le suis mis dans la tête. Il le faut, je le veux, et ce sera.

CHRISTOPHE.

Au fait, du moment que vous le voulez...

DUROSEL.

Et puis, pourquoi que vous ne porteriez pas l'écharpe de votre mari, du moment que vous portez bien... autre chose?

CHRISTOPHE.

Ce serait drôle tout de même, si les femmes exerçaient à la place de leurs maris!

DUROSEL.

Elles seraient préfets, sous-préfets...

CHRISTOPHE.

Capitaines de la garde nationale...

DUROSEL.

Députés!

Mme PINCHON.

AIR : *Ma belle est la belle.*

Tiens, pourquoi pas! la belle affaire!
Quand nous le serions...

DUROSEL.

Eh, parbleu!
S'il s'agit de parler, commère!

Mme PINCHON.

C'est ça qu' les homm's parlent si peu,
Et qu'ils font de si bel ouvrage!...
Avec nous dans certain local,
On n'en parl'rait pas davantage.
Et ça n'en irait pas plus mal.

DUROSEL.

Je ne dis pas non.

Mme PINCHON.

Mais, pour le quart d'heure, il s'agit de ce pauvre Pinchon, qu'il faut mettre le premier sur la liste.

CHRISTOPHE.

Et je ne demande pas mieux. C'est un brave homme que Pinchon, le meilleur ami, le plus habile fermier!

DUROSEL.

Quand sa femme est là. Ah! ah! ah!

Mme PINCHON.

Et je serai là!

CHRISTOPHE.

Et quand elle n'y serait pas! Oh! vous avez beau lui jouer des tours, voyez-vous, c'est un brave homme tout de même!

Mme PINCHON.

Qu'est-ce qu'il veut dire? Quels tours?

DUROSEL.

Mais non, mais non, il n'y en a qu'un que je voudrais lui jouer, petite mère.

On entend rire aux éclats; Périne, qui était dehors, rentre.

SCENE IV.

LES MÊMES, PINCHON, *portant avec peine une boîte carrée.*

PINCHON, *en dehors.*

Oui, riez, riez, je vous conseille!

PÉRINE, *rentrant.*

Voilà mon oncle!

TOUS.

Ah! M. le maire!

Mme PINCHON.

Eh! arrive donc, lambin!

PINCHON, *entrant*[1].

C'est gentil! c'est très-gentil! ouf!

Il pose la boîte sur le buffet.

Mme PINCHON.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça?

PINCHON.

Ça? c'est une farce! c'est une farce atroce qu'ils m'ont faite.

DUROSEL, *riant.*

Ah! ah! ah! ah! ah!

PINCHON, *à Durosel.*

Ah! vous voilà, vous; vous en étiez de ça? je vous conseille de rire. (*A sa femme.*) Figure-toi que ce matin, au café...

Mme PINCHON.

Tu es entré au café! tu vas au café, toi?

PINCHON.

Mais non, tu ne veux pas m'ouïr : en allant au château payer nos fermages, je passais devant le café; voilà que ces messieurs m'appellent et qu'ils me disent comme ça : « Pinchon, en allant au château, veux-tu te charger de remettre à M. le comte

[1] Christophe, Pinchon, Mme Pinchon, Durosel, Périne.

cette boîte de pistolets qui est arrivée de Paris pour lui? » Oui, que je dis; et ils me donnent ça qui est d'un lourd!... J'aurais dû me méfier, car ils avaient tous un air goguenard, (*à Durosel*) comme vous à présent.

DUROSEL.

Moi, par exemple!

Mme PINCHON.

Mais après, après?

PINCHON.

Eh ben, après... M. le comte n'a pas voulu la recevoir, cette boîte, sous prétexte qu'elle n'était pas pour lui.

DUROSEL.

Et vous la rapportez?

PINCHON.

Et pardi, il l'a bien fallu; ce n'est que tout-à-l'heure que j'ai voulu voir ce qu'on avait mis là-dedans pour que ce soit lourd comme ça, et j'ai vu que depuis deux heures je promène...

Christophe a ouvert la boîte, où se trouve un gros pavé.

DUROSEL, *riant.*

Un pavé!

TOUS.

Un pavé!...

PINCHON.

Oui, oui, un pavé.

Éclats de rire.

Mme PINCHON, *riant.*

Tenez, s'il est permis de se mettre dans un état pareil! il est tout en nage.

Elle lui essuie le front.

DUROSEL, *riant plus fort.*

Ah! ah! ah! jobard! jobardino! jobardissimo!

PINCHON, *riant du bout des lèvres.*

Ah! ah! ah! vous trouvez ça drôle?

Mme PINCHON.

Un pavé! et depuis deux heures tu portes... ah! ah! ah!

AIR : *Voulant par ses œuvres complètes.*

J'espér' que ceci va t'apprendre
A ménager un peu tes pas.

PINCHON.

Non, non, je n' m'y laiss'rai plus prendre.

DUROSEL, *riant.*

Voisin, les pavés n' manquent pas.

PINCHON.

Moquez-vous d' moi, je vous l' conseille!
Comment deviner qu' tout exprès,
On va chercher des pistolets,

Montrant le pavé.

Pour y mettre un' charge pareille!

PÉRINE*.

Mon pauvre oncle!

PINCHON, *allant à Durosel.*

Dieu! si je savais qui a eu cette idée-là!

Mme PINCHON.

Eh bien! qu'est-ce que tu ferais?

PINCHON, *reculant.*

Rien, rien!

* Christophe, Mme Pinchon, Pinchon, Durosel, Périne

Mme PINCHON.

Une affaire, n'est-ce pas? du bruit... quand on s'occupe de toi.

PINCHON.

De moi?

CHRISTOPHE, *passant entre Mme Pinchon et son mari.*

Certainement, voisin, et je vais au café, où s'qu'on se rassemble, et vous serez nommé, morbleu!

PINCHON.

Nommé quoi, morbleu?

DUROSEL

Et je vais pousser à la roue comme le charron; à une condition, c'est que si vous êtes nommé maire, (*regardant Mme Pinchon*) je serai votre adjoint... votre adjoint! Ah! ah! ah! il est joli celui-là!

PINCHON

Qu'est-ce qu'il dit? Si j'y comprends un mot...

Mme PINCHON.

Ce n'est pas nécessaire.

CHRISTOPHE.

Nous allons vous mettre en tête de la liste pour la mairie.

PINCHON.

Tiens! cette idée! je n'y pensais pas.

Mme PINCHON.

J'y ai pensé.

CHRISTOPHE, *bas à Pinchon*.

Je vais travailler pour vous, pensez à moi, à ce que vous m'avez promis.

PÉRINE, *de même*

Oh! oui, mon oncle, pensez à nous.

PINCHON.

C'est bon; je vais parler à ma femme, soyez tranquilles.

Il remonte la scène avec eux.

DUROSEL, *sur le devant du théâtre, à Mme Pinchon.*

Je vais vous gagner des voix, petite mère, mais à une condition, c'est que vous me répondrez un petit mot à cette lettre.

Mme PINCHON, *prenant la lettre.*

Une lettre! qu'est-ce que c'est?

Christophe montre ce mouvement à Pinchon.

PINCHON, *descendant.*

Plaît-il? vous dites?

DUROSEL.

Bonjour, voisin, bonjour. (*A Mme Pinchon.*) Chut! je reviendrai. (*Revenant.*) Ah! dites donc, brave fermier, si vous retournez là-bas, vous savez, les pistolets sont restés au café, vous vous en chargerez... Ah! ah! ah!

Mme PINCHON, *riant.*

Ah! ah! ah! il en est encore capable.

Durosel sort avec Christophe.

* Mme Pinchon, Durosel, Christophe, Pinchon, Périne.

SCENE V.

Mme PINCHON, PINCHON, PÉRINE.

PÉRINE.

Dites donc, mon oncle, voulez-vous m'aider à apporter la table?

PINCHON.

Voilà, mon enfant: c'est une bonne idée que tu as là; j'ai une faim de loup.

Il l'aide à porter la table.

Mme PINCHON, *sur le devant de la scène, à part.*

Voyons un peu ce qu'elle chante cette lettre.

PINCHON, *portant un côté de la table.*

Pas si vite donc, tu me fais aller comme ma femme, toi.

Mme PINCHON, *lisant la lettre.*

« Adorable voisine, vous savez que je vous » adore... » (*Parlant.*) Tiens, tiens! encore une déclaration! (*Lisant.*) « Et si vous ne voulez pas » que j'en meure... »

Elle continue bas.

PINCHON, *à Périne.*

Tu l'aimes donc bien, ce petit Christophe?

PÉRINE.

Oh! oui, mon oncle!

PINCHON.

Et tu veux l'épouser?

PÉRINE.

Oh! oui, mon oncle, ou j'en mourrai, d'abord!

Mme PINCHON, *occupée de sa lettre.*

Ces amans, ils disent toujours qu'ils en mourront, et ils ne s'en portent que mieux. (*Elle continue.*) « Si vous m'accordez ce rendez-vous, chan- » tez. »

PINCHON, *venant à elle.*

Ah! cette lettre, de qui qu'elle vient?

Mme PINCHON, *la pliant.*

Elle est pour moi.

PINCHON.

Je sais bien, aussi je ne demande pas ce qu'il y a dedans, je dis seulement: De qui qu'elle vient?

Mme PINCHON, *appuyant.*

Et moi je te dis: Elle est pour moi.

PINCHON.

Eh bien! voilà! je te demande, de qui qu'elle vient; tu me dis: elle est pour moi; c'est entendu, nous sommes d'accord...

Mme PINCHON.

C'est bien heureux!

PÉRINE, *après avoir servi.*

Le déjeuner est sur la table, ma tante.

Mme PINCHON.

Bon! (*A Pinchon.*) Donnez-moi une chaise, monsieur Pinchon.

PINCHON.

Voilà, ma petite femme, voilà. (*Apportant une chaise.*) Ça me plaît, à moi, de te servir, surtout si tu me donnes un petit baiser.

Il veut l'embrasser, elle lui repousse la tête.

Mme PINCHON.

Que vous avez l'air bête, monsieur Pinchon!

Elle s'assied à table, à gauche.

PINCHON, *s'asseyant à droite.*

Que tu es bonne, va! C'est vrai, elle a toujours quelque chose d'agréable à me dire.

Mme Pinchon sert.

PÉRINE, *bas à Pinchon.*

Du courage, mon oncle, parlez-lui, c'est le bon moment.

Elle s'assied au milieu.

Mme PINCHON.

Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que vous dites?

PINCHON.

Elle me parlait de Christophe, qui sort d'ici.

Mme PINCHON.

Christophe! un honnête garçon, un bon voisin.

PÉRINE.

Oh! oui, ma tante, et un fier ouvrier!

Mme PINCHON.

Qui m'a promis de nous aider à devenir maire, car je veux que tu sois le premier de la commune.

PINCHON.

Mon Dieu! je serai tout ce que tu voudras; mais je disais...

Mme PINCHON

Je le veux, d'abord pour toi, qui es un brave homme, un bon mari, à qui ça fera plaisir, et à moi aussi.

PINCHON.

Vrai! d'être la moitié d'un maire!...

Mme PINCHON.

Dam! ça m'irait joliment! quand je passerai dans le village, et que tout le monde m'ôtera son chapeau, depuis le curé jusqu'au notaire, en me disant: Votre serviteur, madame la mairesse.

AIR: *Les honneurs partagés* (Mlle Puget).

Ah! que je s'rai fière (*bis*)
D'être la femm', la femm' de monsieur l' maire!
Ah! que je s'rai fière (*bis*)!
Narguant dans l'pays
Tout's les fermièr's et leurs maris!
Je parl', j'ordonne, je commande!
Et moi, la plus p'tite à présent,
Du pays je s'rai la plus grande!...
Tout l' mond' m'aborde poliment,
Et moi, je passe fièrement!
Ah! que je s'rai fière, etc.

A ce couplet, Mme Pinchon se lève et fait signe à son mari de venir près d'elle.

Et puis qui sait? peut-êtr' qu'un maire
Reçoit aussi la croix d'honneur,
Tu l'auras!... et quand l' factionnaire
T' port'ra les armes, c'est d' rigueur,
Lui prenant le bras et faisant la révérence.
J' f'rai la révérence au porteur.

TOUS TROIS EN CHOEUR.

Ah! que je s'rai fière (*bis*), etc.
Ah! qu'ell' sera fière (*bis*), etc.
Ils retournent à leurs places.

PINCHON, *la bouche pleine.*

Je nous vois passer d'ici.

Mme PINCHON.

Buvez donc, monsieur Pinchon, vous allez étouffer.

PÉRINE, *bas.*

Mais si vous ne dites rien, mon oncle...

Mme PINCHON.

Qu'est-ce qu'elle a donc toujours à parler, cette petite fille?

PINCHON.

Eh bien! c'est encore de Christophe... parce que... je vais te dire... s'il t'a promis de me pousser à la mairie, je lui ai promis, moi... de mon côté... de le pousser...

Mme PINCHON.

Tu lui as promis quelque chose, toi, Pinchon... et je n'étais pas là!

PINCHON.

Dam! ils s'aiment, ces enfans... et puis, je ferais leur mariage pour mon premier; hein? ce serait gentil... La femme doit obéissance à son mari!

Mme PINCHON, *l'interrompant.*

Je crois que tu te trompes.

PINCHON.

Ah! je l'apprendrai.

Mme PINCHON.

Oui; mais leur mariage! ça ne se peut pas.

PÉRINE.

Oh! ma tante!

PINCHON.

Mais pourquoi?

Mme PINCHON.

Parce qu'il ne se fera pas.

PINCHON.

Mais pourquoi?

Mme PINCHON.

Parce que je ne le veux pas!

PINCHON.

Mais pourquoi?

Mme PINCHON, *frappant du pied.*

Parce que!... je n'ai pas besoin d'autres raisons.

PINCHON.

Ah! du moment que tu as des raisons...

PÉRINE.

Mais, mon oncle...

PINCHON.

Du moment que ta tante a des raisons...

Périne ôte le couvert pendant la scène suivante.

SCENE VI.

LES MÊMES, MULOT.

MULOT, *accourant à Pinchon*.*

Notre bourgeois! notre bourgeois! (*Apercevant Mme Pinchon et s'adressant à elle.*) Je...

Mme PINCHON.

Eh bien! qu'est-ce qu'il a cet imbécile, avec son air effaré?

MULOT, *reculant, la main sur sa joue.*

Je venais demander au bourgeois où qu'il faut mettre le grain qu'est dans la grange?

* Mme Pinchon, Mulot, Pinchon, Périne.

PINCHON, *toujours assis.*

Il faut le charger sur la charrette pour le conduire à la ville.

MULOT, *à Mme Pinchon.*

Ça y est-il, la bourgeoise?

Mme PINCHON.

Eh non! ça n'a pas le sens commun.

MULOT, *entre ses dents.*

Ça n'a pas le sens commun.

Mme PINCHON.

Ce n'est que mercredi jour de marché: on ne vendrait rien d'ici là.

PINCHON.

C'est juste. Alors, Mulot, il faudra laisser le grain où il est jusqu'à mercredi.

MULOT, *à Mme Pinchon.*

Ça y est-il, la bourgeoise?

Mme PINCHON.

Eh non! c'est une bêtise, ça!

MULOT, *entre ses dents.*

C'est une bêtise, ça!

Mme PINCHON.

Puisqu'on se réunit dans la grange, il faut le mettre au grenier.

PINCHON.

C'est juste. (*Mulot va pour sortir.*) Mulot! Mulot!

MULOT, *revenant à Mme Pinchon.*

La bourgeoise?

Mme PINCHON.

Va-t'en!

MULOT.

Merci, la bourgeoise.

Il sort.

PINCHON, *se levant et appelant.*

Mulot!... mais je voulais lui dire d'aller me chercher mon café et mon petit verre.

Mme PINCHON.

C'est inutile, ça vous monte à la tête, ça vous empêche de dormir.

PINCHON, *souriant.*

Eh bien! quand ça serait?... quand ça serait, madame Pinchon?

Mme PINCHON.

Allons donc, nigaud! tu n'as pas de temps à perdre; il faut t'habiller pour aller à l'élection, te donner ta voix.

PINCHON.

Au fait, c'est vrai... je vais m'habiller. Qu'est-ce que je mettrai?

Mme PINCHON.

Eh bien! ton habit bleu de ciel, ton pantalon jaune, ton gilet blanc, ta cravate verte et ton chapeau gris.

PINCHON.

C'est ça... ma toilette de perroquet, comme ils disent dans le pays... J'y vas; adieu, ma petite femme; veux-tu que je t'embrasse?

Mme PINCHON.

Nous verrons ça... quand je te mettrai ta cravate.

PINCHON, *apercevant Périne qui s'essuie les yeux.*

Qu'est-ce que c'est? voilà que tu pleures, toi! dam! j'ai fait ce que j'ai pu.

PÉRINE.

Oui, ça nous a bien réussi!

Mme PINCHON.

Eh bien! monsieur Pinchon!

Il entre à droite.

SCENE VII.

Mme PINCHON, PÉRINE.

Mme PINCHON.

Et toi, mon enfant, console-toi; si je ne te donne pas ce mari, c'est pour ton bien.

PÉRINE.

Et pourquoi ça, ma tante? M. Christophe ferait un bon mari; il n'y a qu'à le regarder pour en être sûre.

Mme PINCHON.

Mais quand je te dis que non! il a un bon état, c'est possible...

PÉRINE.

Eh bien!

Mme PINCHON.

C'est honnête, je ne dis pas... c'est solide...

PÉRINE.

Eh bien!

Mme PINCHON.

Eh bien! mais ça n'est pas tout en ménage... Un homme comme ça, c'est butor, ça n'obéit pas, ça veut commander...

PÉRINE.

Mais puisque je me risque.

Mme PINCHON, *mystérieusement.*

Mais tu ne serais pas la maîtresse!

PÉRINE.

Mais ça m'est égal.

Mme PINCHON.

Oh! ces petites filles! ça ne connaît pas le bonheur! On vient, c'est Christophe; il m'apporte des nouvelles de l'assemblée. Laisse-nous; essuie tes yeux, nous en reparlerons.

PÉRINE.

Oh! oui, ma tante, nous en reparlerons!

Mme PINCHON.

Va, mon enfant, va!

PÉRINE.

Oui, ma tante.

Elle s'arrête et se retourne.

Mme PINCHON.

Eh bien!

PÉRINE.

Nous en reparlerons.

Mme PINCHON.

Oui, oui; va donc.

Périne sort par le fond à droite.

SCENE VIII.

CHRISTOPHE, Mme PINCHON*.

Mme PINCHON, *allant au-devant de Christophe.*

Arrive donc, Christophe! tu viens de voir nos hommes, tu leur as parlé; qu'est-ce qu'il y a de nouveau, mon garçon?

CHRISTOPHE.

Dam! madame Pinchon...

Mme PINCHON.

Madame Pinchon! madame Pinchon! avec ton air niais aussi, toi. . Pinchon sera maire, c'est de droit.

CHRISTOPHE.

Il ne faut plus y penser, voyez-vous!

Mme PINCHON.

Comment? tu ne leur as donc pas parlé? tu ne leur as donc pas dit...?

CHRISTOPHE.

Mon Dieu! je leur ai dit tout ce qu'il fallait, que c'était leur homme, qu'il acceptait...

Mme PINCHON.

Eh bien! alors, il y en a donc un autre?

CHRISTOPHE.

Eh! non, au contraire; c'est bien lui qui conviendrait le mieux; mais ils ne veulent pas.

Mme PINCHON.

Ils ne veulent pas! et pourquoi? ils ne nous aiment donc pas! ils nous dédaignent donc?

CHRISTOPHE.

Oh! pas vous, madame Pinchon; mais...

Mme PINCHON.

Est-ce que Pinchon n'est pas un *brave homme?* le *premier du pays?*

CHRISTOPHE.

Si fait, mais...

Mme PINCHON.

Mais... mais... parle donc, car tu m'impatientes.

CHRISTOPHE.

Oh! si vous vous fâchez! Eh bien! ils m'ont ri au nez quand je leur ai parlé de Pinchon, parce qu'ils se moquent de lui, parce qu'ils n'ont pas d'estime pour lui, parce qu'ils le méprisent, là!

Mme PINCHON, *comme attérée.*

Ils le méprisent!

CHRISTOPHE.

Oui, ils ont dit le mot.

Mme PINCHON.

Pinchon! mon mari, le père de mes enfans! oh! non... oh! non... ça ne se peut pas! qu'est-ce qu'ils peuvent lui reprocher?

CHRISTOPHE, *avec émotion.*

Dam! cherchez...

Mme PINCHON.

Est-ce qu'il ne paie pas bien? est-ce qu'il ne fait pas travailler tout le pays? est-ce qu'il y a un mot à dire sur sa conduite? est-ce que ce n'est pas le meilleur maître?

CHRISTOPHE.

Ah! voilà! ils prétendent que non.

* Christophe, Mme Pinchon.

Mme PINCHON.

Comment?

CHRISTOPHE.

C'est-à-dire qu'il n'est pas maître du tout, c'est le très-humble valet de tout le monde, à commencer par sa femme qui le mène comme un jobard

Mme PINCHON.

Hein?

CHRISTOPHE.

Oh! ils ont dit le mot!

Mme PINCHON.

Eh bien! qu'est-ce que ça leur fait? si ça lui plaît, à cet homme!... s'il veut qu'on le mène!... Est-ce que ça empêche d'être maire?... comme si les maires n'étaient pas menés comme les autres.

CHRISTOPHE.

Ah! bien oui, mais il y a menés et menés.

AIR *de l'Ecu de six francs.*

Aux railleurs il faut prendre garde,
Car on compromet un époux
Quand d'vant le public qui regarde,
On l'rabaisse, on l'fait filer doux!
Soyez plus adroite, entre nous.
Un mari soumis et fidèle,
C'est bien, à franchement parler,
Un pantin qu'on peut faire aller,
Mais il faut cacher la ficelle.
C'est un pantin qu'on fait aller,
Mais il faut cacher la ficelle.

Mme PINCHON.

C'est possible.

CHRISTOPHE.

C'est la femme qui mènera la mairie, qu'ils criaient tous; et puis, une belle autorité, disait le gros ferblantier... qu'un homme que tout le village montre au doigt!... à qui personne n'obéit dans sa maison! Gros niais que le premier venu livre au ridicule sans qu'il ose s'en fâcher, parce que sa femme ne veut pas!...

Mme PINCHON.

Il a dit ça

CHRISTOPHE.

Sa femme, disait un autre, elle lui a crevé les yeux, quoi! il ne voit plus rien!... elle se laisse faire la cour... elle reçoit des rendez-vous à son nez, à sa barbe; et bientôt il sera...

Mme PINCHON.

Assez... assez...

CHRISTOPHE.

Oh! ils ont dit le mot!... et M. Durosel riait... et il se frottait les mains... que ça en fendait le cœur!.... dam! aussi ils n'ont pas tout-à-fait tort, voyez-vous, madame Pinchon!... c'était un brave homme que votre mari, un peu simple, je ne dis pas... mais un fermier qu'on respectait... et qui aurait donné une taloche, en cas de besoin, tout comme un autre!... mais petit à petit vous l'avez mis si bas, si bas... que tout le monde a fait comme vous; et il a laissé faire, parce qu'il n'y a plus rien là! (*il se frappe le cœur.*) Vous lui avez cassé le grand ressort, à cet homme!...

Mme PINCHON, *essuyant des larmes.*

Oui! oui! ils ont raison, peut-être!... mon pauvre Pinchon!... j'ai été trop loin!... j'en ai fait un homme de ménage, et voilà tout!

CHRISTOPHE.

Et ce pavé de ce matin, dont vous avez ri la première, et cette lettre que vous avez reçue, là, devant lui...

Mme PINCHON, *d'une voix étouffée.*

Va-t'en!... va-t'en*!

CHRISTOPHE.

Ça vous fait de la peine ce que je vous dis là, madame Pinchon... c'est que, voyez-vous, j'aime votre mari, moi... je vous aime, et puis toute votre famille avec...

Mme PINCHON, *lui tendant la main*

Tu es un brave garçon, Christophe; je ne t'en veux pas, au contraire!... je te remercie.

CHRISTOPHE.

Il n'y a pas de quoi.

SCENE IX.

Mme PINCHON, PÉRINE, CHRISTOPHE.

PÉRINE, *riant aux éclats.*

Ah! ah! ah!

Mme PINCHON.

Eh bien! qu'est-ce que c'est? qu'est-ce qui vous fait rire?

CHRISTOPHE.

Quoi donc, mamselle Périne?

PÉRINE, *riant toujours.*

C'est le fermier des *Quatre Vents* à qui sa femme vient de donner un soufflet... et on se moque de lui en criant: C'est un Pinchon!...

Mme PINCHON.

Périne!

PÉRINE.

Eh bien, oui... c'est un Pinch...

CHRISTOPHE, *lui serrant la main.*

Taisez-vous donc!

Mme PINCHON.

C'est mal, Périne... c'est très-mal... rire d'une insulte qu'on fait au nom de votre oncle!

PÉRINE, *étonnée.*

Mais, ma tante, vous aviez l'habitude de rire.

Mme PINCHON.

Oh! moi, j'avais tort, et vous... vous, mamselle, c'est d'un mauvais cœur.

CHRISTOPHE.

Madame Pinchon!...

Mme PINCHON**.

Vous ne savez donc pas ce qu'il a fait pour elle!... Après la mort de son père, il est venu me trouver avec de grosses larmes dans les yeux. «Femme, qu'il m'a dit, la voilà seule, orpheline!»

* Mme Pinchon, Christophe.

** Perine, Mme Pinchon, Christophe.

» faut la prendre avec nous! faut l'élever comme » notre enfant!... »

AIR *de Téniers.*

Puis il alla vous chercher, pauvre fille,
Car vous étiez sans espoir, sans soutien ;
Il vous rendit un' maison, un' famille,
Et mieux qu' le nôtre il fit valoir vot' bien ;
Mais c' n'est pas qu' vous! demandez au village
Ce qu'à lui seul on doit d' ces bienfaits-là!...
Pour rendr' service il n' manqu' jamais d' courage,
Il n'a pas b'soin d' me consulter pour ça.

Ils sont émus tous trois.

SCENE X.

LES MÊMES, PINCHON.

PINCHON, *sa cravate à la main.*

Ah! je n'ai plus que ma cravate à mettre*!

CHRISTOPHE.

Le voilà, ce cher Pinchon!

PÉRINE.

Ce bon oncle!...

Mme PINCHON.

Ce brave mari!...

PINCHON.

Eh bien! oui, me voilà... pour que ma femme me mette ma cravate... parce que, quand Mme Pinchon n'y a pas passé...

Mme PINCHON, *lui tendant la main.*

Tu es un honnête homme, va!

PINCHON.

Hein?... qu'est-ce qu'il y a?... tu as l'air tout drôle, ma femme... tiens! et ma nièce aussi... et Christophe qui essuie une larme... De qui parliez-vous donc?

CHRISTOPHE.

Eh! de vous, morbleu!

PINCHON.

Ah! bah! j'ai donc l'air bien attendrissant!

Mme PINCHON.

Tiens! embrasse-moi!...

Elle lui saute au cou.

PINCHON, *l'embrassant.*

Je ne demande pas mieux.

PÉRINE.

Oh! ça ne m'arrivera plus de rire.

PINCHON.

De quoi donc?

Mme PINCHON.

Qu'est-ce que vous faites-là, vous?... votre oncle n'a pas pris son café, son petit verre... lorsqu'il l'a demandé, faut lui obéir... allez donc le chercher... allez donc!

PÉRINE.

J'y cours, ma tante!

Elle sort.

PINCHON.

Mais tu ne voulais pas, sous le prétexte que ça m'empêche de dormir.

Mme PINCHON.

Et si tu ne veux pas dormir! c'est toi que cela regarde!

PINCHON.

Au fait!... (*A part.*) Tiens! tiens! tiens!.. ces idées qui lui montent à Mme Pinchon!... hum! hum*!

CHRISTOPHE.

Je vais retrouver les autres!

Mme PINCHON, *à demi-voix.*

Oui, dites-leur qu'ils en ont tous menti... que Pinchon est le maître et que le cœur lui est revenu.

CHRISTOPHE.

Et les preuves... mais c'es tégal!... (*Il remonte.*) je m'en vas au café.

PINCHON, *le suivant.*

Ah! dis donc, je vas y aller avec toi, pour l'élection, au café!

Christophe sort.

SCENE XI.

Mme PINCHON, PINCHON.

Mme PINCHON, *à part.*

Des preuves, des preuves... et le moyen!

PINCHON, *redescendant***.

C'est-à-dire, j'irai au café avec la permission de ma femme.

Mme PINCHON.

Ma permission, et pourquoi?... à quoi bon?...

PINCHON.

Dam!... si tu ne me permets pas d'y aller au café...

Mme PINCHON.

Est-ce que tu as besoin de ma permission pour ça?... Est-ce que tu n'es pas le maître d'aller où tu veux?

PINCHON, *étonné.*

Ah! bah!... ah! bah!... ah! bah!... il y a donc eu une révolution? Qu'est-ce que ça veut dire?

Mme PINCHON.

Ça veut dire que je suis furieuse contre toi!

PINCHON.

Ah!... pourquoi ça?

Mme PINCHON.

Parce que... parce que tu n'es pas un homme!...

PINCHON.

Je ne suis pas un homme!... qu'est-ce que je suis donc alors?

Mme PINCHON.

Tu es... tu es une poule mouillée!...

PINCHON.

Une poule!... non!... un coq, je ne dis pas!

Mme PINCHON.

Tu ne sais pas te faire obéir!

PINCHON.

Pourvu qu'on t'obéisse...

Mme PINCHON.

Ce n'est pas là qu'est le mal... mais toi, Pinchon, tu ne comptes donc pour rien! tu es donc un

* Périne Mme Pinchon, Pinchon, Christophe.

* Mme Pinchon, Christophe, Pinchon.

** Pinchon, Mme Pinchon.

zéro?... tu ne sais donc pas commander?... dire je le veux!...

PINCHON.

Mais puisque tu ne le veux pas!...

Mme PINCHON.

Est-ce que c'est une raison?

PINCHON.

Dam!... je fais ce que tu veux!...

Mme PINCHON.

Ce n'est pas là qu'est le mal... au contraire... pour ce qui est de moi, je ne me plains pas... c'est d'un bon mari!... mais les autres!... mais les valets!... mais les voisins!... tu ne sais donc pas qu'on te montre au doigt?

PINCHON.

Et qui ça?

Mme PINCHON.

Que ton nom signifie à présent, dans le pays, un jobard... un imbé ..?

PINCHON, *vivement.*

Ma femme!..

Mme PINCHON.

Que personne ne veut de toi pour son maire... parce qu'on ne t'estime pas!..,

PINCHON.

Sapredienne!

Mme PINCHON, *s'attendrissant*

Et nos enfans.... quand ils passent quelque part... sais-tu ce qu'on dit : « V'là les petits Pinchon! ils ont l'air bête comme leur...» Oh! non, vois-tu, ça ne se peut pas, il faut que ça change... moi, d'abord, j'en mourrais!

PINCHON.

Mais c'est indigne, ça! c'est affreux! faut qu'ça change!... et ça changera!... (*Se calmant.*) Eh bien! que veux-tu que j'y fasse?

Mme PINCHON.

Ce que je veux que t'y fasses?... tu me le demandes?

PINCHON.

Dam!... l'habitude... c'est toujours toi qui commandes... qui mènes...

Mme PINCHON, *entre ses dents.*

Et voilà le mal... Est-ce que j'ai besoin de te dire que, lorsqu'un domestique ne t'obéit pas, ou qu'il ose te manquer, tu as une main et un pied pour te faire obéir?... selon le côté... v'lan! pan!

PINCHON.

V'lan! pan!... mais s'il me répond : Madame ne veut pas?

Mme PINCHON.

Va toujours!

PINCHON.

S'il me dit : Je vais demander à madame?

Mme PINCHON.

Va toujours! Est-ce que j'ai besoin de te dire que, lorsqu'un mauvais plaisant se moque de toi, il faut lui faire une scène... lui parler ferme, te fâcher?... Mais tu n'as donc pas de sang dans les veines! Tiens, ce matin, pour ce pavé... mais j'aurais écrasé l'impertinent qui m'aurait joué comme ça!...

PINCHON

Oui, oui, c'est vrai!... j'en avais envie; mais tu étais là, je n'ai pas osé! sans ça... (*il fait le geste de donner un soufflet*) il l'avait!

Mme PINCHON.

Allons donc!... C'est-à-dire que si l'on te faisait... non, si l'on me faisait la cour... là... sous ton nez... tu ne dirais rien!

PINCHON

Je ne dirais rien si l'on me... si l'on te... je ne dirais rien!... eh ben! que ça arrive!... je ne demande qu'une chose, c'est que ça arrive...

Mme PINCHON.

C'est peut-être arrivé...

PINCHON.

Laisse donc tranquille!

Mme PINCHON.

Eh bien! oui... là! c'est arrivé... quelqu'un me fait la cour... m'écrit des billets... me donne des rendez-vous!...

PINCHON.

Ah! mais, ah! mais, ah! mais... madame Pinchon!...

Mme PINCHON, *tirant la lettre.*

Parce qu'il n'a pas peur de toi... parce qu'il rit à tes dépens!

PINCHON.

C'est la lettre de tout-à-l'heure! Je parie que c'est de ce faquin de Durosel!

Mme PINCHON.

Je ne nomme pas... je n'ai rien à te dire... mais quand il sera ici... il me mande qu'il chantera... ce qui voudra dire : Me voici! et moi, de mon côté, je chanterai aussi, ce qui signifiera : Je vous attends!

PINCHON.

Mais tu ne chanteras pas!

Mme PINCHON.

Ça dépend de toi.

PINCHON.

Ah! ça dépend encore de moi! eh bien! nous allons voir!

SCENE XII.

LES MÊMES, PÉRINE, *portant un plateau avec du café et un carafon* *.

PÉRINE.

Mon oncle, mon oncle?... voilà votre café!...

PINCHON, *s'appuyant.*

Et mon petit verre? Donne-moi ça!

Il boit son café et se verse de la liqueur.

PÉRINE.

Ma tante, il y a quelqu'un qui m'a demandé s'il pouvait vous parler.

Mme PINCHON.

Qui donc?

PÉRINE.

M. Durosel.

* Mme Pinchon, Pinchon, Périne.

PINCHON, *qui vient de boire.*

Hein ? qu'est-ce qu'il veut ?

Mme PINCHON.

Ça ne te regarde pas !

PINCHON.

Si fait ! Ah ! on se moque de moi !... ah ! on m'appelle jobard !... ah ! on veut me faire...! mais je suis là ! (*Frappant sur la table.*) Ah ! ah !...

Il boit encore.

Mme PINCHON.

Allons donc !... c'est bien ! montre-toi... et puisque ces messieurs ne veulent pas que tu sois leur maire, parce que tu n'as pas de courage... pas d'esprit...

PINCHON, *se levant et saisissant la chaise.*

Ah ! je n'ai pas d'esprit !... (*Il la jette par terre.*) Tiens ! v'là une chaise bien arrangée en attendant !

PÉRINE, *effrayée.*

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce qui lui prend donc ?

SCENE XIII.

LES MÊMES, MULOT, CHRISTOPHE, DEUX AUTRES ÉLECTEURS.

MULOT.

Mais non, messieurs, mais non... si la bourgeoise ne permet pas...

CHRISTOPHE.

Mais puisque c'est convenu...

PINCHON*.

Qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce qu'il y a ?...

MULOT.

La bourgeoise ! c'est ces messieurs qui veulent les clefs de la grange.

Mme Pinchon se tait et regarde Pinchon.

PINCHON.

Eh bien ! c'est juste... pour l'élection... il faut leur z'y donner.

MULOT.

Leur donner. . c'est-à-dire ; la bourgeoise, ça y est-il ?

PINCHON.

Il faut y porter des chaises, une table... entends-tu ? et tout de suite !

MULOT.

Ça y est-il, la bougeoise ?

PINCHON, *regardant sa femme, qui lui fait des signes.*

Mulot, mon petit Mulot, dépêche-toi, je t'en prie... dans ton propre intérêt... (*Remuant le pied.*) La main me démange.

MULOT, *à Mme Pinchon.*

C'est-à-dire... la bourgeoise, ça y est-il ?

Mme Pinchon regarde son mari avec impatience.

* Périne, Mme Pinchon, Mulot, Pinchon ; Christophe sur le deuxième plan avec des électeurs.

PINCHON, *lui donnant un coup de pied au derrière.*

Pan ! ..

MULOT, *courant dans le fond.*

Oh ! qu'est-ce que c'est que ça ?...

PINCHON.

Ça y est-il ?

MULOT.

Et fièrement !

PINCHON.

Drôle !... c'est que j'entends et je prétends qu'on m'obéisse, à moi !... à moi, qui suis le maître !...

CHRISTOPHE, *se retournant vers les électeurs.*

A la bonne heure au moins !

PINCHON, *à Périne* *.

Et qu'est-ce que vous faites-là, vous, à me regarder comme un saint de plâtre ? Est-ce qu'il n'y a rien à faire dans la maison ? Je veux qu'on travaille !

PÉRINE, *se sauvant.*

Oui, mon oncle, oui !

PINCHON.

Et vos poules, madame Pinchon ? allez donc soigner vos poules.

AIR : *Venez, mon père.*

Et désormais, morbleu ! sur ce pied-là
Je veux ici que chacun m'obéisse...

CHRISTOPHE.

Oui, c'est très-bien !... on lui rendra justice.

MULOT.

Jamais, vraiment, on n' l'avait vu comm' ça !

PINCHON, *lui donnant un coup de pied.*

Allons, voyons, qu' fais-tu là ?

Mme PINCHON, *donnant un soufflet à Mulot.*

Paresseux !

MULOT.

V'la des maîtres des plus commodes !
L'une me vis' toujours aux yeux,
Et l'autr' m'attrape aux antipodes.

ENSEMBLE.

PINCHON.

Oui, désormais je veux sur ce pied-là
Qu'à moi tout seul chacun d' vous obéisse,
Et qu' dans l' village on me rende justice,
Car je suis l' maître, et tout l' mond' le verra.

TOUS.

Ça va changer s'il faut sur ce pied-là
Qu'à lui tout seul chacun d' nous obéisse ;
Tout le villag' va lui rendre justice ;
Jamais vraiment on n' l'avait vu comm' ça.

Tout le monde sort.

Mme PINCHON, *regardant dehors.*

M. Durosel !... Laissons-les ensemble.

Elle rentre chez elle.

* Périne, Pinchon, Mme Pinchon ; les autres personnages sur le second plan

SCENE XIV.

PINCHON, *seul.*

Et allez donc ! il faut que tout le monde file !... Ce n'est pas difficile... on dirait que je n'ai fait que ça toute ma vie ! Je me sens le pied plus leste depuis que.... Je voudrais avoir quelqu'un là, sous ma main, pour recommencer... Eh ! Pierre ! Thomas !

Il va à la porte à droite.

SCENE XV.

DUROSEL, PINCHON

Durosel entre en chantant, un gros bouquet à la main.

DUROSEL, *entrant.*

Tiens ! il est encore ici* !

Il cache son bouquet.

PINCHON, *à Durosel.*

Ah ! ah ! qu'est-ce qu'il y a pour votre service, monsieur Durosel ?

DUROSEL.

Oh ! j'allais à votre grange, comme les autres, et en passant à votre porte je me suis fait l'honneur de me dire, en parlant à soi-même : Entrons chez Pinchon, et demandons-lui de ses nouvelles, à ce cher ami ! (*A part.*) Si je m'attendais à le trouver, par exemple !

PINCHON.

Comment ! de mes nouvelles ?... est-ce que je suis malade, par hasard ? Voyez !

Il avale un petit verre.

DUROSEL.

Oh ! c'est à cause de la promenade de ce matin... Quand on s'est fatigué à porter un amour de pavé...

PINCHON.

Ah ! oui, ah ! oui...

DUROSEL, *d'un air goguenard.*

Vous y êtes ! Ça ne vous a pas blessé quelque part ?

PINCHON.

C'est une drôle d'idée, tout de même... c'est vous qui l'avez eue, gros malin !...

DUROSEL.

Oh ! oh !... moi ou un autre... un homme d'esprit !

PINCHON.

Ah ! c'est que, voyez-vous, dans ce cas-là, je vous conseillerais de ne pas y revenir !...

DUROSEL.

Bah ! et parce que...?

PINCHON.

Parce que... parce que j'en ai assez de votre esprit comme ça ! et si vous m'en faites encore des farces, vous pourriez bien en être le dindon... Ah !...

DUROSEL.

Ah ! dindon !..

PINCHON, *avançant sur Durosel*.

Qu'est-ce que vous dites ? qu'est-ce que vous dites ?...

DUROSEL, *reculant.*

Eh bien ! eh bien ! se monte-t-il, ce cher Pinchon !

PINCHON, *de même.*

Je ne suis pas votre cher Pinchon, d'abord et d'une ! C'est comme ce matin, vous m'avez appelé jobard...

DUROSEL, *de même.*

Moi !

PINCHON.

Jobard, vous ! je l'ai entendu ; mais ne recommencez pas, ou je vous flanque ma main quelque part !... Oh ! oh !... et de deux. Ah ! ah !

DUROSEL, *se fâchant et avançant à son tour sur Pinchon.*

Ah ! mais dites donc, fermier ! ça passe les bornes, et je vous flanquerai aussi quelque chose, moi !...

PINCHON, *se calmant et reculant.*

C'est bien, c'est bien ! ne nous fâchons pas...

DUROSEL, *plus haut.*

Et si je veux me fâcher !... Je ne permettrai pas qu'on me menace, entendez-vous ?... et si je n'avais pas des égards pour le mari de votre femme...

PINCHON, *baissant la voix.*

Ma femme est étrangère à la chose, ne la mettez pas dedans... ni moi non plus !

DUROSEL, *à part.*

C'est ce que nous verrons, fermier. (*Haut.*) Allons donc ! est-ce que j'y pense ?... Mais bah ! sans rancune, je vais à l'élection vous donner ma voix*.

Il chante.

Ah ! qu'il est beau (*ter.*)
Le Postillon de Lonjumeau, etc.

Hein ! une voix comme celle-là !...

Il reprend son refrain.

PINCHON, *pendant qu'il chante.*

Au fait, je lui ai dit ce que j'avais sur le cœur ; il peut chanter si ça lui fait plaisir.

On entend Mme Pinchon chanter dans la coulisse un air à volonté.

DUROSEL, *à part.*

Il n'y voit que du feu !

PINCHON.

Tiens !... ma femme aussi !

DUROSEL, *à part.*

Elle m'attend !...

PINCHON, *frappée d'une idée.*

Oh ! la lettre !...

DUROSEL, *allant pour sortir.*

Adieu !... adieu !... je reviendrai !

PINCHON, *courant à lui.*

Eh ! dites donc ! dites donc ! j'oubliais quelque chose.

* Pinchon, Durosel.

DUROSEL.

Quoi? qu'est-ce qu'il y a?

PINCHON.

Il y a que vous avez écrit une lettre à ma femme, vous!...

DUROSEL.

Moi? quelle idée!

PINCHON.

Que vous lui avez donné un rendez-vous ici, à ma barbe, vous!

DUROSEL.

Un rendez-vous!... allons donc!

PINCHON.

Vous resterez!... (*il le saisit au collet*) tu resteras!

DUROSEL.

Mais laissez donc, vous m'étranglez!...

PINCHON, *le secouant.*

Tant mieux, tant mieux!... Ah! tu chantes!... je te ferai chanter!...

DUROSEL.

Au secours!... retenez-le!...

SCENE XVI.

LES MÊMES, CHRISTOPHE, ET PLUSIEURS ÉLECTEURS.

CHRISTOPHE, *les séparant**.

Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est?

PINCHON, *se débattant.*

Laissez-moi!... laissez-moi!...

DUROSEL.

Cela ne se passera pas ainsi, il va me rendre raison sur-le-champ!... Diable de jaloux!

PINCHON.

Sur-le-champ!... attends!.. attends!... Habit bas!

Il ôte son habit.

CHRISTOPHE.

Arrêtez, Pinchon!... (*Aux autres.*) Est-il crâne donc!...

DUROSEL.

Ce n'est pas comme ça que je l'entends!... me battre à coups de poings comme un charretier? fi donc!...

PINCHON.

Tiens!... à coups de quoi donc?...

DUROSEL.

A l'épée, ou au pistolet!

PINCHON, *reculant.*

Hein?... plaît-il?

Il remet son habit.

CHRISTOPHE.

Allons donc, pour quelques plaisanteries!...

PINCHON, *plus calme.*

Pour une plaisanterie... c'est vrai... je ne dis pas...

CHRISTOPHE.

Allons, donnez-vous la main...

* Pinchon, Christophe, Durosel, électeurs.

PINCHON.

Au fait!... (*Mme Pinchon chante.*) Encore!...

Il s'arrête.

DUROSEL.

Allons!... (*A part.*) Je ne peux pourtant pas tuer son mari, à cette femme!... (*Haut.*) Votre main!

PINCHON.

Ma main! ma main!.... (*Avec effort.*) Eh bien! non!... il ne l'aura pas ma main!

DUROSEL.

Il veut un duel, le malheureux!...

PINCHON.

Oui, un duel!... deux duels!... trois duels!... je vous tuerai, ou vous serez tué par moi! je sais ce que c'est que les pistolets! (*A part.* J'ai été le témoin de Bertrand, ainsi... (*A Christophe.*) Tu seras mon témoin, Christophe!...

DUROSEL, *à un des électeurs.*

Et toi, le mien!... (*Bas.*) Chut! sa femme!...

Mme Pinchon entre en chantant.

PINCHON.

Oui, chante!... chante!... je n'ai pas envie de chanter, moi!...

SCENE XVII.

LES MÊMES, Mme PINCHON.

Mme PINCHON.

Tiens!... voilà de la compagnie!... bonjour, voisins, c'est gentil de venir nous voir comme ça*!...

DUROSEL, *à part.*

Elle n'a rien entendu!

PINCHON, *à part.*

Je suis capable d'être tué!

CHRISTOPHE.

Nous allions, là, dans la grange...

Mme PINCHON.

Ah! oui, pour nommer le maire... que je ne vous retienne pas! comme disait tout-à-l'heure M. Pinchon, le service public avant tout! (*Lui frappant sur la joue avec amitié.*) N'est-ce pas, mon petit homme, que tu disais ça?

PINCHON.

Certainement que je disais... (*A part.*) Mais est-elle perfide!

Mme PINCHON, *bas à Durosel.*

Je vais renvoyer Pinchon, restez... chut!...

DUROSEL, *à part.*

Ah! bah!... cela ne se peut pas!...

PINCHON, *à part.*

Elle lui a parlé!...

Mme PINCHON, *allant toujours de l'un à l'autre.*

Je voulais me glisser dans la grange pour vous voir faire votre élection; mais Pinchon s'est fâché; il ne veut pas, il dit que les femmes doivent s'occuper de leur ménage, et laisser le reste aux

* Pinchon, Christophe, Mme Pinchon, Durosel.

hommes!... (*Lui frappant sur la joue.*) Hein? vilain!... tu l'as dit?

PINCHON.

Certainement je l'ai dit... (*A part.*) Si j'ai proféré un mot de ça!...

CHRISTOPHE.

Il a raison, morbleu!...

Mme PINCHON, *bas à Christophe.*

Emmenez-les tous, et Pinchon avec... chut!...

CHRISTOPHE, *à part.*

Ah! bah!... (*Haut.*) Eh bien, les amis, on vous attend*...

DUROSEL, *d'un air menaçant à Pinchon.*

A revoir!...

PINCHON, *hésitant.*

A revoir!...

Mme PINCHON, *le regardant, à part.*

Il tremble!... (*Haut.*) Tiens, Pinchon qui n'a pas mis sa cravate... (*la prenant sur la table*) veux-tu permettre, mon petit homme?... (*Aux autres.*) Une minute, messieurs, il est à vous!...

DUROSEL, *à part, à Christophe.*

Nous nous battrons!... c'est convenu...

Mme PINCHON, *de l'autre côté, mettant la cravate de Pinchon***.

Assieds-toi là... (*bas*) tu as peur, Pinchon!

PINCHON, *de même.*

Peur, de quoi?

Mme PINCHON, *de même.*

De te battre...

PINCHON, *de même.*

Tu as entendu?

Mme PINCHON, *de même.*

Tout!...

PINCHON, *de même.*

Bah! tu chantais...

Mme PINCHON, *de même.*

Pour te donner du cœur...

PINCHON, *se levant.*

Ah!...

Mme PINCHON, *haut.*

Baisse donc la tête!... Excusez, messieurs...

CHRISTOPHE, *aux autres.*

Dites donc, il paraît qu'il ne boude pas le fermier!...

Mme PINCHON, *reprenant bas.*

Tu vas aller chercher des armes, les pistolets de Bertrand.

PINCHON, *de même.*

Pour qu'il me tue!

Mme PINCHON, *de même.*

Ça ne te regarde pas!...

PINCHON.

C'est que je ne me soucie pas...

Mme PINCHON.

Laisse-moi faire!

PINCHON.

C'est que des armes!

Mme PINCHON.

Je le veux!... (*Haut.*) Là, maintenant tu peux aller avec ces messieurs!... (*Bas.*) Et ferme!... du courage!

PINCHON.

Oui, oui, tu vas voir!... (*A Durosel, avec fermeté.*) A revoir!...

DUROSEL.

A revoir.

ENSEMBLE.

PINCHON *et* DUROSEL.

AIR *des Chevau-légers.*

Quand l'élection sera faite,
Nous nous verrons au rendez-vous!
J' veux que dans tout l' village on répète
Qu'il faut avec moi filer doux.

Mme PINCHON.

Malgré moi, je suis inquiète;
Mais il doit v'nir au rendez-vous,
Pour que dans l' village on répète
Qu'il faut avoir d' l'estime pour nous.

TOUS.

Il faut t'nir l'affaire secrète,
Mais nous viendrons au rendez-vous!
Il faut que dans l' village on répète
Qu' chez Pinchon on doit filer doux.

Pinchon et les électeurs sortent par la droite, Durosel par la gauche.

SCENE XVIII.

DUROSEL, Mme PINCHON.

Durosel sort le dernier et s'arrête en dehors.

Mme PINCHON, *à part.*

A nous deux maintenant. (*Haut.*) Comment vous partez comme ça, sans me dire un petit mot?

DUROSEL, *rentrant avec inquiétude.*

Ah! c'est que je craignais que ce diable de Pinchon...

Mme PINCHON.

Est-ce que vous n'aimez plus la petite fermière?

DUROSEL.

Oh! si on peut penser!... c'est que, voyez-vous, ma chère, il n'est pas commode votre mari.

Mme PINCHON.

A qui le dites-vous!... on me croit bien heureuse avec lui; si l'on savait!

DUROSEL.

Le gaillard! comme il cachait son jeu!... il a une tête!... (*secouant son bras*) et une poigne!...

Mme PINCHON.

Plaît-il? est-ce que vous avez eu des mots avec lui?... est-ce que...?

DUROSEL.

Adieu, madame Pinchon; je m'en vais, parce que il y a des circonstances.... enfin, vous saurez plus tard...

Mme PINCHON.

Vous avez peur de mon homme?

DUROSEL, *revenant.*

Moi! ah bien! je me moque pas mal de lui! un butor!

Mme PINCHON.

Ah! oui, qu'il l'est! et si je lui avais avoué

* Pinchon, Durosel, Christophe, Mme Pinchon.

** Pinchon, Mme Pinchon; tous les autres personnages dans le fond formant différens groupes.

tout-à l'heure que votre lettre... vous savez, votre jolie lettre... était de vous...

DUROSEL.

Vous ne lui avez pas dit... il ne sait pas?...

Mme PINCHON.

Dam ! à moins qu'il n'ait deviné, et ce serait bien malheureux pour vous.

DUROSEL.

Hein! pour moi? Merci, ma bonne, merci!

Mme PINCHON.

Mais, c'est qu'il vous tuerait!

DUROSEL, *riant*

Il me... Pinchon!... Ah! ah! ah!

Mme PINCHON

Dam! vous seriez le second.

DUROSEL, *reprenant son sérieux.*

Hein! vous dites. .?

Mme PINCHON, *avec un soupir.*

Le second, à cause du premier

DUROSEL.

Il a tué quelqu'un? Pinchon!

Mme PINCHON.

Ne parlons donc pas de ça. (*Lui prenant le bras.*) Parlons de vous, de votre lettre qui est si gentille! Savez-vous que vous écrivez joliment?

DUROSEL.

Mais oui, pas mal. Mais vous dites donc...

Mme PINCHON.

Ce n'est pas que je croie à votre amour, au moins! vous m'avez l'air d'un enjôleur de femmes; mais comme vous êtes bien, que vous êtes gentil, ça m'avait donné d'autres idées, que je voulais dire à Pinchon.

DUROSEL, *regardant autour de lui*[*].

C'est inutile! Comme ça, il a donc tué quelqu'un, Pinchon?

Mme PINCHON.

Oh! il y a long-temps; c'est quand il avait une mauvaise tête; je crois bien, il était toujours avec notre enragé de cousin, vous savez, la jambe de bois, qui a épousé la petite Suzette.

DUROSEL.

Oui, oui, Bertrand!

Mme PINCHON.

Il montait la tête à ce pauvre Pinchon; il lui avait appris à faire des armes, à tirer le pistolet; est-ce que je sais? des bêtises, quoi!

DUROSEL.

Oh! oui, de fameuses bêtises! Après.

Mme PINCHON.

Eh bien! voilà qu'un jour nous allions au marché, dans une carriole; nous rencontrons en route un militaire, un enfant du pays, qui était en congé; c'était un dragon, un bel homme tout de même, pas si bien que vous pourtant.

DUROSEL.

Vous êtes bien bonne.

Mme PINCHON.

Ne faites pas attention. Mon homme lui offre une place dans la carriole; le dragon monte, nous filons; c'est Pinchon qui menait, et comme il ne voyait pas ce qui se passait derrière lui, voilà ce diable de dragon qui se met à me lutiner; je me défendais un peu, pas trop... Il allait, il allait!... il me pince la taille, je pousse un cri. (*Elle pousse un cri*: Ah! *Durosel le répète tout effrayé.*) Pinchon se retourne, voit le coup de temps! et v'lan! mon dragon reçoit un soufflet! oh! mais un soufflet comme vous n'en avez jamais reçu.

DUROSEL.

Ah! bah! Ensuite?

Mme PINCHON.

Ensuite; le soir, après le marché, mon homme s'échappe, il va rejoindre l'autre qui l'attendait à l'entrée du bois, avec deux pistolets, et un quart d'heure après, fini! pas plus de dragon que sur la main.

DUROSEL.

Ah! bah! Pinchon qui a l'air si poule mouillée...

Mme PINCHON.

C'est depuis ce temps là; d'avoir vu ce dragon mort, à ses pieds!... ça lui a fait une révolution, il n'a plus touché aux armes à feu, il se laisse mener comme un enfant, les remords le rongent... Dam! c'est terrible, voyez-vous, d'avoir la mort d'un homme sur la conscience.

DUROSEL, *d'une voix étouffée.*

Oui, la mort d'un*... Adieu, madame Pinchon, adieu.

Mme PINCHON, *le retenant et riant.*

Ah! ah! ah! vous voilà tout pâle. Restez donc, il n'y a plus de danger, allez.

DUROSEL.

Et voilà ce qui vous trompe, il y en a!

Mme PINCHON.

Hein! qu'est-ce que vous dites?

DUROSEL.

Il y en a, Pinchon sait tout.

Mme PINCHON

Quoi, tout?

DUROSEL.

Que je vous ai écrit une lettre! que nous avions un rendez-vous!

Mme PINCHON.

Eh bien! quel mal y a-t-il? si vous aimez Périne, sa nièce, si vous veniez me la demander en mariage...

DUROSEL.

Moi!

Mme PINCHON.

Certainement, voilà les idées que je voulais lui dire; je vous aime moi, mais en tout bien tout honneur, je vous donne ma nièce avec sa dot.

DUROSEL.

Ah! bah! elle a une dot!

Mme PINCHON.

Une bonne ferme, et de l'argent!

DUROSEL.

Et une jolie fille! ça me va! Oui, mais Pinchon qui m'a insulté, que j'ai provoqué devant témoins, nous allons nous battre!

[*] Mme Pinchon, Durosel.

[*] Durosel, Mme Pinchon.

Mme PINCHON.

Ah! mon Dieu! mon mari! un duel! ah! j'en mourrai... et vous aussi.

DUROSEL.

Moi! pas de gros mots... Si j'épouse sa nièce?

Mme PINCHON.

Eh! le moyen à présent, s'il y a eu des témoins; il aurait l'air d'avoir peur, il commencera par vous. (*Elle fait le mouvement du pistolet.*) Ah! une idée!

DUROSEL.

Une idée! voyons.

Mme PINCHON.

Faites-lui des excuses.

DUROSEL.

Des excuses! moi, fi donc! un fonctionnaire public! jamais!

Mme PINCHON*.

Mais puisqu'il y a eu erreur, que ce n'est pas moi, mais Périne, que vous aimez, que vous épousez... Et tenez, tenez, la voilà.

PÉRINE, *entrant.*

Qu'est-ce que c'est, ma tante? qu'est-ce qu'il y a?

Durosel lui fait des saluts qu'elle lui rend sans le comprendre.

Mme PINCHON, *remontant.*

Ah! Christophe!

CHRISTOPHE, *entrant vivement par le fond.*

Madame Pinchon, vous voilà, je vous cherchais.

Mme PINCHON, *allant à lui.*

Eh bien! qu'est-ce qu'il y a? comment ça va-t-il?

CHRISTOPHE, *bas.*

Mieux! mieux! Mais tenez, entendez-vous? ces messieurs se chamaillent; il y en a qui crient contre Pinchon... tenez, les voici.

Les électeurs entrent en se disputant.

Mme PINCHON.

Bien! (*Passant à Durosel.*) Restez, faites des excuses, je me charge du reste.

DUROSEL.

Permettez! des excuses!

Mme PINCHON, *aux électeurs.*

Entrez, messieurs, entrez, c'est trop d'honneur!

SCENE XIX.

PÉRINE, CHRISTOPHE, DUROSEL, PINCHON, MULOT, Mme PINCHON, LES ÉLECTEURS.

Pinchon entre par la droite après les électeurs, son chapeau enfoncé, et suivi de Mulot qui porte deux pistolets; tout le monde s'arrête et se regarde; il s'approche lentement de Durosel.

DUROSEL.

Ah! le voilà**!

Mme PINCHON, *feignant la surprise.*

Qu'est-ce que ça veut dire?

PINCHON.

Ça veut dire... (*à part*) que j'ai une peur!..

* Durosel, Mme Pinchon, Christophe, Périne.

** Durosel, Mme Pinchon, Pinchon, Mulot, Christophe, Périne, Électeurs *sur le deuxième plan.*

DUROSEL, *tremblant, à part.*

A-t-il l'air spadassin avec ses pistolets!

MULOT.

Qu'est-ce qui aurait dit ça du bourgeois?

PINCHON, *à Durosel, balbutiant.*

Je suis prêt.

Mme PINCHON, *se jetant entre eux.*

Pinchon! ô ciel! tu veux te battre!

TOUT LE MONDE, *se rapproche.*

Qu'est-ce que c'est? un duel!

Mme PINCHON.

Un duel! encore un duel?

PINCHON, *à part.*

Comment encore?

Mme PINCHON, *à part.*

Mais va donc! mais va donc!

PINCHON, *avec fermeté.*

Oui, un duel! il m'a insulté! Sortons!

Il descend la scène.

DUROSEL, *restant en place.*

Sortons!

MULOT, *allant pour sortir.*

Sortons!

Mme PINCHON.

Messieurs, messieurs, séparez-les! (*Bas à Durosel.*) Allez donc! allez donc!

DUROSEL.

Arrêtez, monsieur Pinchon! Vous êtes un brave, je suis un brave; nous sommes dignes de nous entendre! J'ai eu des torts, je les reconnais, comme un ancien, comme un Romain!

PINCHON, *à part.*

Tiens, est-ce qu'il aurait peur? Ah! nous allons voir*! (*Haut, allant à lui.*) Vous m'avez joué un tour indigne! le pavé...

DUROSEL.

Un brave se montre quand il le faut! Je me montre, je vous fais des excuses.

PINCHON, *plus haut.*

Excusez! vous m'avez appelé jobard!

Mouvement général.

Mme PINCHON, *le retenant*

Pinchon. (*Bas.*) Bien! bien!

PINCHON, *la repoussant.*

Laissez-moi, madame Pinchon! allez à votre ouvrage! (*A Durosel.*) Vous avez voulu me faire...

Murmures.

DUROSEL.

Je vous fais des excuses!

PINCHON.

Des excuses! des excuses! je ne sais pas trop si je dois les recevoir! (*Mme Pinchon lui fait signe que oui; saisissant le regard de sa femme.*) Je les accepte, un brave se montre quand il le faut! Je les accepte parce que c'est vous, morbleu! mais n'y revenez pas, ventrebleu! sinon, corbleu!...

Mme PINCHON, *se jetant à son cou.*

Ah! mon mari!

TOUS.

Bravo! bravo! Pinchon!

* Mulot, Durosel, Pinchon, Mme Pinchon, Christophe, Périne.

PINCHON, *aux personnes qui l'entourent.*

Il me fait pitié*!

Mme PINCHON, *pressée par Durosel.*

Et maintenant... (*Bas à Pinchon.*) Dis le contraire de ce que je dirai. (*Haut.*) Maintenant pour te prouver que tu te trompais, M. Durosel me demande la main de Périno.

CHRISTOPHE.

Allons donc! mais c'est affreux!

PÉRINE.

Ma main!

DUROSEL.

Sa main, sa dot, je demande tout!

Mme PINCHON.

Et j'accorde!

PINCHON, *à part.*

Ah! le contraire! (*Haut.*) Et je refuse!

DUROSEL, *à Mme Pinchon.*

Comment! il refuse!

PÉRINE, *à Pinchon.*

Bien, mon oncle, bien!

Mme PINCHON.

Ce mariage se fera!

PINCHON.

Il ne se fera pas!

DUROSEL, *à la femme.*

Poussez donc! ferme!

CHRISTOPHE, *au mari.*

Tenez bon, voisin!

Mme PINCHON.

Je vous dis que si!

PINCHON.

Je vous dis que non!

MULOT.

Gare les soufflets!

Mme PINCHON, *s'élançant sur Pinchon.*

Je le veux!

PINCHON, *faiblissant.*

Dam! si tu le...

Mme PINCHON, *l'arrêtant.*

Hein? (*Lui frappant sur le pied.*) Je le veux!

PINCHON, *bas.*

T'as tapé trop fort. (*Haut.*) Et moi, je ne le veux pas!

MULOT.

Oh! a-t-il de la tête!

PINCHON, *fièrement.*

Je suis le maître!

CHRISTOPHE.

C'est ça!

PÉRINE, *sautant.*

C'est ça! c'est ça!

Mouvement d'approbation.

* Mulot, Durosel, Mme Pinchon, Pinchon, Christophe, Périne.

DUROSEL, *à Mme Pinchon.*

Mais vous êtes la maîtresse! allez! allez!

Mme PINCHON.

C'est indigne! c'est pour la marier à Christophe! mais moi, je ne le veux pas! (*Faisant signe à Pinchon.*) Je ne le veux pas!

PINCHON, *hésitant d'abord.*

Et moi... et moi, je le veux! Tiens, mon garçon, je te la donne, et tout de suite! ah! ah!

Il unit Christophe et Périne.

TOUS.

Bravo! bravo!

MULOT, *passant entre Durosel et Mme Pinchon.*

Ah! bravo! bourgeois! bravo! (*Mme Pinchon lui donne un soufflet. A part, en se frottant la joue.*) Rien de changé!

Il remonte vers le fond.

PÉRINE.

Ah! mon petit oncle, merci!

CHRISTOPHE.

C'est bien! c'est très-bien!

DUROSEL.

Mais non, mais non! c'est une infamie! je retire mes excuses!

PINCHON.

Il n'y a rien à retirer!

CHOEUR.

AIR *nouveau* (de M. Masset).

Bravo, Pinchon! bravo, l'homme de tête!
C'est vraiment le plus ferme des maris!...
Oui, ce jour est un jour de fête
Pour ses voisins et ses amis!

DUROSEL, *à Mme Pinchon.*

Mais vous m'aviez promis...

Mme PINCHON, *pleurant.*

Mais vous voyez bien que je ne suis pas la maîtresse. C'est un tyran!

Elle sourit à Pinchon.

CHRISTOPHE, *aux électeurs.*

Eh bien! vous autres, qu'est-ce que vous en dites? peut-il être notre maire à présent? Vive notre maire!

TOUS.

Oui, oui! Vive Pinchon!

PINCHON, *entraîné.*

Merci! merci! Et nous irons fêter mon élection au café; et nous boirons, et nous jouerons, et nous chanterons jusqu'à minuit, jusqu'à demain!

Mme PINCHON, *bas.*

Et tu te coucheras à huit heures.

PINCHON.

Hein? Oui, c'est convenu!

CHOEUR FINAL.

Bravo, Pinchon, bravo, l'homme de tête, etc.

PINCHON, *s'avançant hardiment vers le public.*

AIR *d'Yelva.*

Si vous voulez fêter le nouveau maire,
Et faire honneur au villag' tout entier,
Applaudissez, messieurs, la p'tit' fermière,
Applaudissez bien fort le gros fermier.

Sa femme le regarde, il s'arrête interdit.

Dieu!... qu'est-ce qu' j' dis!... d'vant ma femm'!... [quelle école!
Pardon, je m'tais...

Mme PINCHON.

Va donc! n'est-c' que cela?
Je permets tout, et j' te donn' la parole
Quand tu t'en sers pour d'mander ces chos'-là!

ENSEMBLE.

PINCHON.

Allons, messieurs, puisque j'ai la parole,
Accordez-moi ce que j' vous d'mande là.

Mme PINCHON.

Allons, messieurs, puisqu'il a la parole,
Accordez-lui ce qu'il vous d'mande là.

Reprise du chœur; la toile tombe.

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.

PRIX DU VOLUME : 6 FRANCS.

PREMIER VOLUME.

[illegible] 2 actes 4
[illegible] en 1 a. 4
[illegible] Monsieur, [illegible] 4
[illegible] v. 1 a. 4
[illegible] v. 2 a. 8
[illegible] v. 2 a. 8
[illegible] v. 2 a. 8
[illegible] 3 a. 8
[illegible] v. 1 a. 4
[illegible] 3 a. 4
[illegible] Arragon, 3a. 8
[illegible] 1 a. et tab. 8
[illegible] d. 5 a. 8
[illegible] v.-c. 1 a. 4
[illegible] 4
[illegible] 4
[illegible] 3 a. 8

DEUXIÈME VOLUME.

[illegible] v. 1 a. 4
[illegible] 3 a. 8
[illegible] v. 2 a. 8
[illegible] 3 a. 8
[illegible] v. 1 a. 8
[illegible] 3 a. 4
[illegible] 4
[illegible] v. 1 a. 4
[illegible] v. 1 a. 4
[illegible] 3 a. 4
[illegible] 3 a. 8
[illegible] 3 a. 8
[illegible] 3 a. 8
[illegible] 2 a. 8
[illegible] 3 a. 8
[illegible] 5 act. 0
[illegible] 1 a. 4
[illegible] 8
[illegible] d.-v. 3 a. 8
[illegible] c.-v. 1 a. 4
[illegible] c.-v. 2 a. 8
[illegible] c.-v. 1 a. 4

TROISIÈME VOLUME.

[illegible] 4
[illegible] 3 a. 8
[illegible] v. 2 a. 8
[illegible] 3 a. 8
[illegible] 4
[illegible] 4
[illegible] 4

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR,

50 centimes la Livraison,

GALERIE
DES
FEMMES DE WALTER SCOTT.

Collection de quarante-deux portraits de femmes gravés par les premiers artistes de Londres, accompagnés chacun d'un portrait littéraire par *MM. Alexandre Dumas, Carmouche, Édouard Monnais, Émile Souvestre, Frédéric Soulié, Frédéric de Courcy, Hippolyte Rolle, Jules Janin, L. Reybaud, Lafitte, Michel Masson, Paul Duport; Mmes Ancelot, Amable Tastu, Belloc, Desbordes-Valmore, Elisa Woïart, Louise Colet, Pauline Duchambge.*

Cette galerie est publiée en 42 livraisons, composées chacune d'un portrait gravé et d'un portrait littéraire sur format in-8° vélin.

Il paraît une ou deux livraisons le samedi de chaque semaine.

PRIX DE CHAQUE LIVRAISON, A PARIS, 50 C.

La collection forme un magnifique volume, que l'on peut se procurer complet comme étrennes de 1839, broché, 22 fr.; cartonné, 25 fr.; reliure de luxe en maroquin doré, 32 fr.

OEUVRES COMPLÈTES
DE SHAKSPEARE.

Cette nouvelle traduction des OEuvres complètes de Shakspeare, *par Benjamin Laroche*, publiée en 44 livraisons.

Chaque livraison contiendra un drame ou une comédie en 5 actes, ornée d'une gravure sur bois ou d'une gravure sur acier. Les pièces contenant 3 feuilles de texte et au-delà compteront pour deux livraisons et seront accompagnées d'une seconde gravure.

Il paraît une livraison le 1er et le 15 de chaque mois.

CHAQUE LIVRAISON, A PARIS, 50 C.; PAR LA POSTE, 65 C.

EN VENTE:

Le 22me Volume du MAGASIN THÉATRAL

Ce volume contient, indépendamment des vignettes sur bois qui accompagnent chaque pièce, le portrait de MM. Fontan, Beauvallet, de la Comédie-Française, rôle de *Philippe III*.

PRIX DU VOLUME POUR PARIS : 6 FR — POUR LES DÉPARTEMENS PAR LA POSTE, 7 FR. 50 C.